

ETUDES SOCIALES

LES HAUTS ET LES BAS



Lui.—Toujours la même chose, ces querelles d'amoureux ! En le laissant, elle épousa, de dépit, le cocher de son père.

Elle.—Et l'amoureux ? Qu'est-il devenu ?

Lui.— Lui ? Il épousa l'autre sœur et prit le cocher à son service.

GRANDEUR ET DÉCADENCE D'UN
SAPINEAU

CONTE DE LA FORÊT NOIRE

(Pour le SAMEDI)

Voici l'hiver et il fait grand froid.

La neige couvre les chemins et le chant des oiseaux a cessé.

La voix plaintive d'un petit ruisseau qui, il a quelques semaines encore, égayait le bocage, ne se fait plus entendre ; une épaisse couche de glace couvre l'eau qui, filtrant à peine sous sa transparente mais dure prison, ne fait plus retentir l'air de sa douce musique.

La voix seule du vent vient, par moment, troubler le silence de mort qui accompagne si bien le linceul blanc dont la terre est revêtue.

C'est l'hiver ! Les pauvres gens qui manquent de bois, hélas, viennent seuls, quelquefois, à la recherche d'une branche morte.

Proche de la route qui conduit au village, il existe un bosquet de sapins.

Les uns, géants de la forêt, portent leurs têtes altières au-dessus des chênes majestueux ; d'autres, les plus jeunes, remarquables par la nuance de leurs tendres frondaisons, s'abritent à l'ombre des premiers et semblent les clochetons dentelés et aigus d'une cathédrale gothique, entourant les majestueuses aiguilles de leurs gigantesques ancêtres.

Un de ces sapineaux, d'une forme svelte et et élégante, poussait entre les racines d'un des rois de la forêt.

Deux bûcherons, qui revenaient du travail, la cognée sur l'épaule, s'arrêtèrent sur le chemin et l'un d'eux, désignant le jeune arbre à son compagnon, lui dit :

—Que penses-tu de celui là ?

—Il est magnifique, répondit l'autre, et je crois que la dame du château n'en pourrait souhaiter un plus beau.

—Vois comme il est droit et lisse, reprit le premier paysan, et comme ses branches sont régulièrement espacées ! Depuis dix ans que je parcours la forêt, c'est le premier que je trouve

aussi parfait. Comment ne l'avais-je pas remarqué plus tôt ?

Et les bûcherons, ayant remis leurs cognées sur leurs épaules, s'éloignèrent.

Chacun sait que les plantes, et surtout les arbres, pensent et sentent comme nous-mêmes et qu'ils parlent à l'occasion.

Il s'agit d'être là, et surtout de les aimer, pour bien comprendre ce qu'ils disent.

Celui qui aurait assisté à l'entretien précédent et examiné attentivement le bel arbrisseau qui en était l'objet, l'aurait vu se redresser fièrement, pendant qu'un doux frémissement, —celui que la louange procure aux hommes et mêmes aux arbres,— agitait ses rameaux et jusqu'à ses moindres feuilles.

Puis, une voix douce mais bien timbrée, s'adressant au vénérable aïeul, qui l'abritait, dit :

—Grand-père, as-tu entendu ce que disaient ces hommes ?

— Oui, répondit la voix grave du vieux sapin, mais il faut te défier des hommes, mon cher enfant, car leur orgueil est immense, leur méchanceté sans bornes et, quand ils daignent s'occuper de nous, pauvres arbres sans défense, c'est toujours pour nous mutiler, sinon nous donner la mort.

—Oh ! grand père, dit le jeune arbre d'un ton de reproche, c'est mal ce que tu dis là. Ces hommes avaient l'air bon ; nous ne leur avons fait aucun mal et je ne vois pas pourquoi ils auraient, sur nous, les mauvaises pensées que tu leur prêtes.

—Enfant, soupire l'aïeul, la jeunesse est confiante et la vieillesse prudente ; on trouve bons ceux qui nous louangent. Crois-moi, pauvre innocent, les conseils que je te donne sont le fruit d'une longue et douloureuse expérience ; crains tout des hommes !

Puis le vieillard se remit à sommeiller.

Vous eussiez pu voir, à ce moment, comme le présomptueux petit sapin, remuant doucement ses branches, semblait dire : "Que la vieillesse est morose et que c'est donc ennuyeux d'avoir à subir ses tristes réflexions !"

* * *

Le lendemain, presque à la même heure, les deux bûcherons passaient là. Le sapineau les vit venir de loin et ayant secoué ses branches, comme un oiseau lisse ses plumes, il les attendit, haletant d'impatience et faisant la roue.

Ils s'arrêtèrent devant lui, et celui qui, la veille, avait le premier pris la parole, dit à l'autre :

—J'ai dit à madame la marquise, que j'avais trouvé ce bel arbre, elle veut le voir et, malgré la neige, elle viendra sûrement demain l'examiner elle-même ; car le jardinier lui en avait trouvé un très beau, paraît-il, mais, d'après ce que je lui ai dit, elle croit que celui-ci l'emporte et de beaucoup.

—On n'en pourrait trouver de mieux fait, ajouta philosophiquement le second.

Ils partirent, et le sapineau se sentit grandir de trois pieds au moins ; peu ne s'en fallut que, dans la joie qu'il éprouvait, il ne craqua son écorce à force de se gonfler.

Le vénérable grand-père sommeillait, suivant son habitude, mais son repos fut encore interrompu par la voix du sapineau, qui lui cria, sans ménagement cette fois :

—Grand-père ! grand-père !

—Qu'y a-t-il, —soupira l'aïeul, brusquement réveillé,—le feu est-il à la forêt ?

—Non, grand-père ; mais, tu sais, les hommes d'hier ? Eh bien, ils sont revenus !

—Hélas ! soupira l'aïeul, ce que je craignais est arrivé et nous sommes en grand danger.

—Il n'y a aucun danger à redouter pour vous, dit, presque insolemment le jeune présomptueux, ils ne vous ont seulement pas remarqué ; mais on a parlé de moi au château, et la marquise veut absolument me voir. Un sot de jardinier lui avait parlé d'un autre sapineau, mais le bon homme qui était là tout à l'heure—et il paraît s'y bien connaître, lui—a dit que je lui étais bien supérieur.

—Ta, ta, ta ! grommela le grand-père, voilà mon écervelé parti ; ne dirait-on pas que tu es le phénix des sapins ? A t'entendre parler, on te doit chercher pour te présenter au roi. Que te font donc ces hommes et leur marquise ? N'es-tu pas heureux ici, où tu as de l'ombre contre les ardeurs de l'été ; où l'hiver même t'est clément, grâce à l'épaisseur de la forêt et à l'abri de mes

UN OBSTACLE INSURMONTABLE



L'oncle Joseph.—Les beaux poulets ! Veux-tu en baptiser un de mon nom ?

Lolotte.—C'est Impossible. C'est toutes des filles.